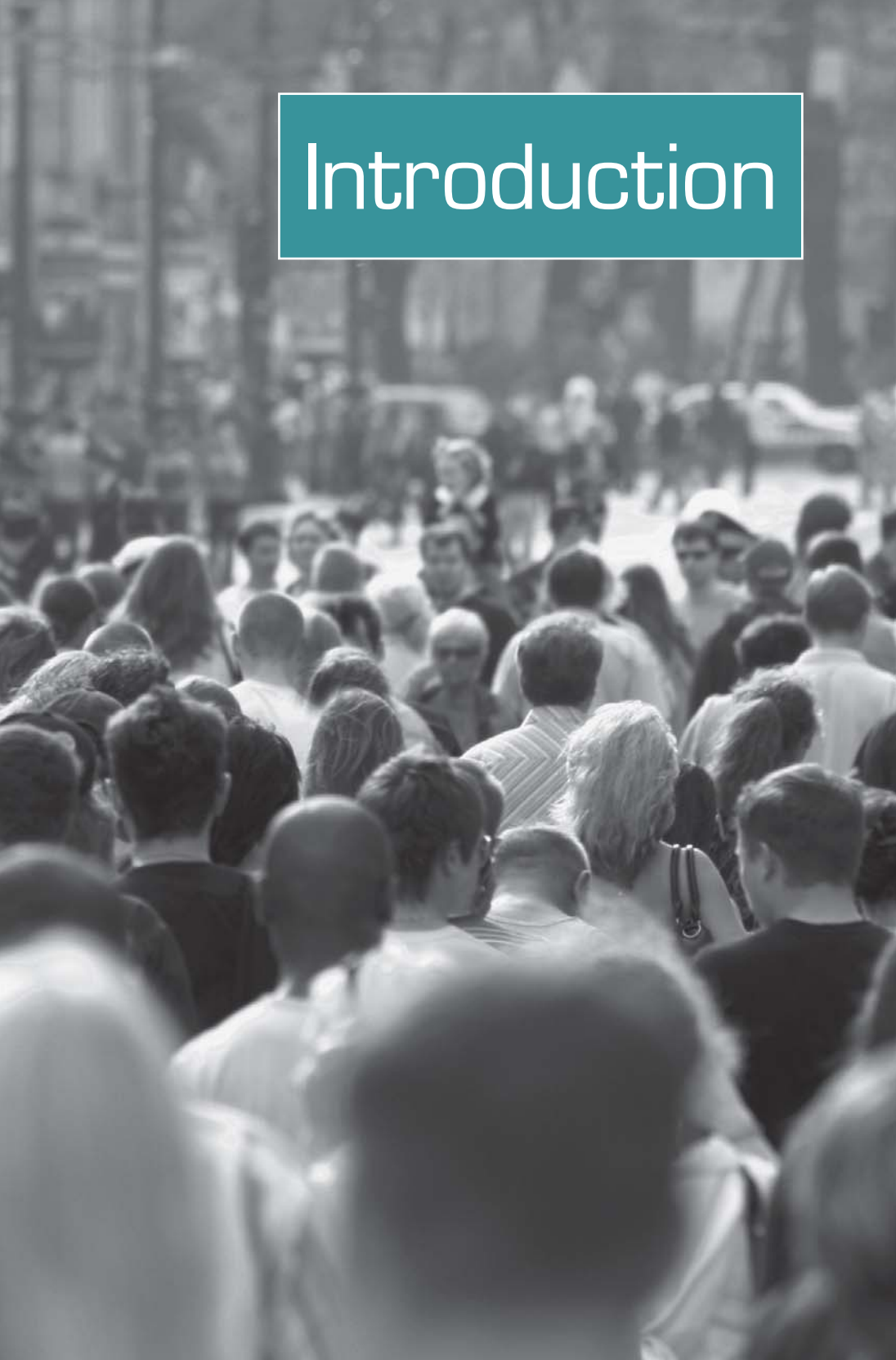


1

La mondialisation économique est un processus très controversé, et la récente crise économique mondiale en a accentué les critiques. Mais le débat est vif depuis au moins deux décennies entre les « pro » et les « anti », devenus « alter » mondialistes. La vie quotidienne d'une grande partie des habitants de la planète est intimement liée à la mondialisation, avec ses aspects bénéfiques parfois considérables, et ses inconvénients parfois dramatiques. Il importe de retracer son histoire et de décrire ses diverses formes pour mieux aborder les principaux défis que pose ce phénomène complexe.

Introduction



En guise de préambule...

Madrid, mai 2011, quelque part entre la Plaza del Sol et l'Avenida de Mostoles. L'été n'a pas encore commencé, mais il s'annonce déjà brûlant. Dans un bar à tapas d'une rue ombragée, Rodrigo, le patron, met un peu d'ordre en salle. Un couple attablé près de la vitrine de l'estaminet parle une langue slave.

Au fond du magasin, entre les chaises en bois et une grande photo en noir et blanc de corrida, un frigo-cave à vin ronronne doucement. Sur la porte en inox, un logo Haier s'affiche fièrement. Le tenancier ouvre la porte et glisse dans l'appareil une douzaine de bouteilles de rouge. Une partie d'entre elles provient d'un cépage cultivé dans la vallée du Maipo, au Chili. Le tenancier apporte les consommations au couple attablé. Un sachet de thé Tetley dépasse du cruchon d'eau chaude. En revenant vers le comptoir, il ramasse trois verres sales posés sur une autre table. Il passe dans l'arrière-cuisine et aligne les verres dans le lave-vaisselle blanc de marque Beko. De son portefeuille posé sous le comptoir dépassent plusieurs cartes. Sur l'une d'elle, une carte de fidélité pour un réseau de pompes à essence, apparaît le logo rouge et blanc de la société Lukoil.

Ce jour-là, la capitale espagnole est plus agitée que d'habitude. Dans la rue, quelques centaines de personnes vêtues de jaune actionnent cornes de brume et sifflets. Sur les calicots, les salariés demandent la réouverture de leur usine d'électroménager. « Rattrapée par la crise », comprend-on du texte sur une banderole, la maison mère suédoise a renoncé à un plan d'investissement initialement prévu dans son implantation de la Manche en Espagne. La firme va déplacer sa production vers ses usines de Roumanie et du Maroc. Les ouvriers réclament à la direction qu'elle respecte sa promesse.

Sur le trottoir, en retrait du défilé, plusieurs centaines de jeunes « Indignés » distribuent des tracts. Ils réclament un impôt sur les bénéfices des plus grandes multinationales de la planète, la fin de la spéculation financière, la limitation drastique des bonus des *traders* ainsi qu'un prélèvement sur les transactions internationales. La crise financière de septembre 2008 a enrayé brutalement la mécanique économique mondiale et a contaminé, avec plus ou moins de force, la totalité des économies de la planète. Les récits de drames personnels se multiplient sur les ondes.

Le patron du bar à tapas subit lui aussi les conséquences de la crise. Jusqu'à récemment, son établissement se portait plutôt bien. Depuis quelques années, les touristes russes, brésiliens, chiliens, mais aussi chinois et indiens sont venus grossir les flots de visiteurs dans la capitale espagnole. Sur la porte de son bar, il y a un an, Rodrigo a fait inscrire « bienvenue » en caractères cyrilliques ainsi qu'en chinois. Hélas ! Depuis quelque temps, c'est le calme plat. La crise économique qui a suivi la crise financière de 2008 a eu pour conséquence une réduction drastique du tourisme.

Mais ce n'est pas tout. Un an auparavant, Rodrigo a cherché à s'agrandir en rachetant le fonds de commerce voisin. La banque semblait favorable à son dossier. Mais l'éclatement de la bulle des *subprimes* aux États-Unis, ces emprunts gagés sur des prêts hypothécaires très fragiles, a eu un impact sur toutes les grandes banques de la planète. Dans son agence du centre de Madrid, à 8 000 kilomètres des ménages américains pauvres dont les banques saisissaient les maisons, le gestionnaire de crédit de Rodrigo, du jour au lendemain, l'a accueilli avec une grimace : « Désolé, mais nous avons besoin de plus de garanties. Nos conditions d'octroi se sont fortement resserrées. »

« Tant pis ! Les agrandissements seront pour plus tard », se résigne le propriétaire du bar espagnol en jetant un coup d'œil par la vitrine au groupe de jeunes manifestants qui discutent maintenant entre eux. Un membre de la bande prend une photo de la manifestation à l'aide de son téléphone portable Samsung.

Quelle mondialisation ?

Cette scène, qui pourrait se dérouler dans la plupart des pays de l'OCDE, illustre les nombreuses dimensions de la mondialisation économique : la circulation accrue des personnes à travers les frontières, ici avec le tourisme ; l'utilisation croissante dans notre quotidien de produits issus de tous les pays, et en particulier des pays émergents (lire l'encadré) ; l'évolution de la stratégie des entreprises en fonction de leur implantation internationale et les répercussions que cela peut avoir sur l'emploi ; et enfin la propagation rapide à travers le monde des effets d'une crise financière très localisée au départ. Pour résumer :

le déploiement des personnes, des biens, de l'activité économique et de l'argent au-delà des frontières nationales.

Cela recouvre la définition que l'économiste Joseph Stiglitz donne de la mondialisation économique dans son livre *La grande désillusion* : « L'intégration plus étroite des pays et des peuples du monde qu'ont réalisée d'une part la baisse des coûts de transport et de communication, et d'autre part la destruction des barrières artificielles à la libre circulation des biens, des services, des capitaux et – dans une moindre mesure – des personnes. »

Cette définition de la mondialisation permet de clarifier un terme devenu « fourre-tout ». En effet, dans le langage courant, il désigne des phénomènes très divers : la mondialisation de l'information, la mondialisation culturelle ou la mondialisation politique, par exemple. Cet ouvrage porte essentiellement sur les aspects *économiques* de la mondialisation : le commerce international des marchandises et des services, bien sûr, mais aussi l'évolution des entreprises multinationales et de l'organisation de la production industrielle par-delà les frontières, ainsi que la circulation internationale des travailleurs et des étudiants, motivée par des considérations économiques. La crise financière et économique déclenchée en 2008 rend aussi particulièrement nécessaire l'analyse de la mondialisation financière, qui est devenue une composante de plus en plus importante de la mondialisation économique.

Aborder ces questions implique également d'évoquer certains aspects de la mondialisation politique. En effet, depuis plusieurs décennies, la mondialisation économique est en partie façonnée par des décisions prises de manière collective par les États. Ces décisions sont souvent prises au sein d'organisations internationales comme le FMI, la Banque mondiale, l'OMC ou l'OCDE, qui analysent, accompagnent et encadrent, les évolutions liées à la mondialisation économique.

De plus en plus, la mondialisation économique influence nos modes de vie, nos manières de travailler et nos aspirations. Pendant quelques mois, la crise économique récente a semblé l'avoir brusquement freinée. Mais depuis fin 2009 environ, les échanges et les investissements mondiaux semblent avoir repris la course ascendante stimulée au début des années 90 par l'ouverture des anciens grands pays communistes au commerce international et à l'économie de marché. Pour le meilleur et parfois pour le pire, la mondialisation

marque très profondément de son empreinte les sociétés contemporaines et influence très fortement leurs évolutions.

Un phénomène très controversé

Peu de sujets sont aussi controversés que la mondialisation, en particulier dans sa dimension économique et aujourd'hui, plus encore, dans sa dimension financière. D'un côté, ses fervents défenseurs mettent en avant les myriades de produits nouveaux et le choix considérablement élargi pour les consommateurs, ainsi que la réduction du prix des produits de consommation courante du fait de la grande compétition internationale. Sans oublier les progrès technologiques, l'accroissement du confort, la facilitation de la vie quotidienne, l'extension des loisirs, etc. De l'autre, ses contempteurs voient en la mondialisation un processus inégalitaire, destructeur d'emplois, faussé, où les agents économiques sont loin d'être sur un pied d'égalité. Sans oublier les excès du consumérisme et les dégâts majeurs que la multiplication des échanges et des interactions économiques causent à l'environnement.

Avant même la crise récente, entre le 31 octobre 2007 et le 25 janvier 2008, le service mondial de la BBC, à Londres, avait mené un sondage dans 34 pays sur ce qu'inspirait alors la mondialisation aux populations de la planète (34 000 personnes interrogées au total). Les résultats avaient reflété un malaise général. Dans 22 pays, la majorité des sondés estimaient que le processus de mondialisation était trop rapide. « Beaucoup veulent ralentir le mouvement, même si ralentir ne signifie pas arrêter. » Dans un tiers des pays seulement (Chine, Inde, Canada, Australie, Émirats arabes unis, Russie, notamment), le sentiment que la mondialisation apportait des améliorations par rapport à la situation antérieure dominait. Dans les deux tiers restants, le sentiment était au contraire que la situation générale se dégradait (parmi lesquels, par exemple, l'Italie, les Philippines, l'Indonésie, les États-Unis et le Portugal). Enfin, dans sept pays seulement, la population jugeait le processus en cours équilibré et transparent (Émirats arabes unis, Australie, États-Unis, Chine, Ghana, Nigeria, Canada).

Les motifs d'inquiétude sont nombreux : déplacement d'unités de production vers des pays à bas coût, précarité professionnelle, volatilité du prix des matières premières, sentiment de perdre le contrôle sur une série de leviers économiques... Toutefois, les perceptions de l'impact de la mondialisation sont parfois très éloignées de ses effets réels. La mondialisation charrie un certain nombre d'idées reçues qui entretiennent le sentiment d'anxiété, en particulier dans les pays industrialisés.

De quoi est-il question dans ce livre ?

L'objectif de ce livre est de faire le point sur la mondialisation le plus objectivement possible, en utilisant les données et les analyses de l'OCDE ainsi que d'autres sources fiables.

La première partie explique l'intégration économique du monde en retraçant brièvement son histoire et en décrivant le degré qu'elle a atteint aujourd'hui :

- ▶ Le **chapitre 2** est un survol des grandes étapes historiques qui ont favorisé et accentué les interactions économiques entre les pays et les peuples jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, qui a interrompu le processus. Le principe de la mondialisation économique est ancré dans une histoire ancienne et riche. Les grands tournants accélérateurs ont été les grandes découvertes du XV^e siècle et la révolution industrielle du XIX^e siècle. Au contraire, le protectionnisme intervenu au moment de la Grande Dépression des années 30 a freiné l'intégration économique du monde, voire l'a fait reculer.
- ▶ Le **chapitre 3** montre comment, après la Seconde Guerre mondiale, l'intégration économique du monde occidental s'est renforcée, à travers le dynamisme des entreprises consécutif à la reconstruction, mais aussi du fait du processus institutionnel international de libéralisation des échanges. Malgré cela, jusqu'au début des années 90, le monde est resté économiquement cloisonné, car les échanges entre les pays occidentaux et les pays du bloc communiste étaient extrêmement limités.

- ▶ Le **chapitre 4** décrit le processus de mondialisation au sens le plus couramment utilisé depuis le début des années 90, suite à deux phénomènes majeurs : l'ouverture des grands pays autrefois communistes aux marchés internationaux et la révolution des nouvelles technologies de l'information et de la communication. On abordera l'accélération considérable de la mondialisation depuis une vingtaine d'années en étudiant tour à tour la mondialisation des marchandises et des capitaux, particulièrement poussée, puis celle des services et des personnes, encore naissante dans certains cas. Ce chapitre permet ainsi de prendre la mesure du degré atteint par la mondialisation aujourd'hui.

La seconde partie évalue les effets de la mondialisation aujourd'hui. Elle analyse l'impact de la mondialisation sur quatre domaines cruciaux : le développement, l'emploi, l'environnement et la stabilité financière.

- ▶ Le **chapitre 5** aborde l'impact de la mondialisation sur le développement. Si certains pays ont clairement bénéficié de la mondialisation, comme les pays émergents, pour d'autres, l'impact de la mondialisation est moins évident. Au-delà du niveau de développement global des pays, il s'agit d'appréhender l'impact de la mondialisation sur les populations, c'est-à-dire sur la pauvreté et le niveau des inégalités.
- ▶ Le **chapitre 6** analyse essentiellement dans quelle mesure la mondialisation détruit ou crée des emplois dans les pays occidentaux, ainsi que son impact sur la qualité de l'emploi.
- ▶ Le **chapitre 7** aborde l'impact de la mondialisation sur l'environnement. L'accélération des échanges et des activités économiques transfrontières, ainsi que l'internationalisation croissante des modes de production et de consommation, peuvent occasionner des dégâts environnementaux considérables. Mais la mondialisation elle-même peut offrir certaines solutions.
- ▶ Enfin, le **chapitre 8**, relatif à la stabilité financière, se penche sur l'onde de choc de la crise financière de 2007/08. Il s'agit, dit-on, de la première grande crise financière de l'économie mondialisée. À l'heure d'écrire ces lignes, la reprise cahotante laisse planer des points d'interrogation quant à l'avenir du processus de mondialisation.

Quelques nouveaux visages de l'économie mondialisée

Aucune des marques présentes dans la scène décrite en introduction n'existait hors de son pays d'origine il y a dix ans. Toutes ont en commun d'appartenir aujourd'hui à un groupe né dans un pays dit émergent. Dans les années 80, seul le grand magasin londonien Harrod's – réputé pouvoir dénicher n'importe quel article à travers le monde – pouvait concentrer en un même lieu des produits originaires de pays aussi divers que le Chili, l'Inde, la Chine, la Turquie, la Russie, l'Afrique du Sud ou la Corée. En 2009, une simple taverne espagnole est le théâtre de cette rencontre. Cette scène est devenue courante et témoigne de la montée en puissance économique des pays émergents.

Haier

Le groupe chinois Haier est le quatrième fabricant mondial d'équipements électroménagers. Il est leader sur certains produits, comme les réfrigérateurs-caves à vin, les congélateurs, les climatiseurs, les machines à laver et les aspirateurs. Il s'est plus récemment diversifié dans la production des appareils audiovisuels, informatiques et de télécommunication. Il a également développé une branche pharmacie, ainsi que des activités de services. Créé en 1984, le groupe Haier a mis en œuvre une politique d'innovation pointue digne des plus grands constructeurs européens ou japonais. Le groupe a réalisé en 2011 un chiffre d'affaires de 23 milliards de dollars. Il exporte dans 165 pays et compte 30 usines dans le monde.

Arçelik

L'histoire du Turc Beko est proche de celle de Haier. En 2009, Beko commercialisait 8 millions d'unités (réfrigérateurs, lave-vaisselle, etc.). Sa maison mère, Arçelik, est

désormais considérée comme le troisième fabricant d'électroménager en Europe.

Tata

Depuis 2000, Tetley Tea est la propriété du conglomérat indien Tata. Vieux groupe industriel familial créé au XIX^e siècle, Tata a senti le vent de la mondialisation souffler dans ses voiles. L'automobile, avec le groupe Tata Motors, est une activité récente du groupe, spécialisé de longue date dans les véhicules utilitaires. Le groupe est présent dans presque toutes les activités industrielles et économiques. Ses sociétés les plus importantes sont Tata Steel (acier), Tata consultancy Services et Tata Communications (n° 1 mondial pour la fourniture de téléphonie internationale). Le géant indien a rugueusement défrayé la chronique économique mondiale, que ce soit par le rachat du sidérurgiste anglo-néerlandais Corus en 2007, celui du constructeur automobile Jaguar en 2008, ou en mettant sur le marché la Nano, voiture vendue à un prix très faible (2 000 dollars environ). Celle-ci a jusqu'ici connu un succès mitigé. Les ventes n'ont pas été à la hauteur des prévisions. Tata Motors cherche à présent à mieux adapter la Nano aux attentes d'un marché émergent que la plupart des constructeurs méconnaissent.

Samsung

En 1960, le PIB par habitant de la Corée du Sud était inférieur à celui d'un pays d'Afrique subsaharienne. Moins d'un demi-siècle plus tard, l'un de ses fleurons, Samsung, s'affiche comme l'une des entreprises les plus dynamiques du globe, deuxième producteur mondial de téléphones portables, devant le fabricant américain Motorola.

Quelques nouveaux visages de l'économie mondialisée		
<p>Lukoil</p> <p>Un peu plus de dix ans après la chute de l'URSS, le premier groupe pétrolier de la Fédération a progressivement développé ses activités sur tous les continents. Les automobilistes américains, belges ou roumains, peuvent aujourd'hui faire le plein dans une station-service Lukoil. Son réseau international de distribution ne pâlera sans doute bientôt plus devant ceux des autres compagnies pétrolières bien connues, Shell, Total ou Exxon.</p>	<p>Les vins chiliens</p> <p>Leur aventure a démarré il y a longtemps déjà, mais aujourd'hui, les vins chiliens sont sur toutes les tables du monde. Santiago s'est hissé au cinquième rang mondial des exportateurs de vin. Le Chili devance des pays de grande tradition viticole comme l'Allemagne ou le Portugal. En dix ans, les superficies ont pratiquement doublé. Et grâce à une campagne internationale de communication, les producteurs chiliens ont amélioré l'image de leurs vins à travers le monde, pour le plus grand plaisir des consommateurs espagnols, européens et américains.</p>	



Extrait de :
Economic Globalisation
Origins and consequences

Accéder à cette publication :

<https://doi.org/10.1787/9789264111905-en>

Merci de citer ce chapitre comme suit :

Huwart, Jean-Yves et Loïc Verdier (2012), « Introduction », dans *Economic Globalisation : Origins and consequences*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: <https://doi.org/10.1787/9789264111929-2-fr>

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les arguments exprimés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à rights@oecd.org. Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) info@copyright.com ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) contact@cfcopies.com.